

GANDHI ET LES BÉATITUDES

ou le renversement des valeurs.

Louis Campana.

À l'occasion des rencontres de Wardha prévues en janvier 2008, il est bon de rappeler les fondements de l'action de Gandhi non seulement face à l'Empire britannique, qu'il dut « combattre » pour la libération de l'Inde, mais aussi et surtout face à la passivité de ses concitoyens en matière politique et sociale, liée à une pratique religieuse parasitée par les traditions et ne tenant plus son rôle d'éveil et de conscience de soi. L'*Ahimsa* (traduit par le mot « non-violence ») et le *Satyagraha* (recherche de la Vérité) sont les maîtres mots de cette reconquête de l'Humain.

Il est vrai que la libération des Indes de l'emprise britannique a été l'élément initial du renouveau spirituel, social et politique de l'Inde. Proche par sa culture traditionnelle des pratiques jaïnistes dans son Gujurat natal, le jeune Gandhi pose un acte démesuré à 18 ans en rompant avec sa tradition. Cette rupture n'est que provisoire, mais elle est bien réelle car son option toute personnelle de partir en Angleterre est un acte d'indépendance qui déjà montre la personnalité du jeune homme. Sa tradition jaïniste viendra au secours du jeune Gandhi lorsque, seul face à sa conscience, il devra faire face aux démons rôdeurs de l'aventure londonienne, et se gardera de toute approche inconsidérée des us et coutumes d'un monde dans lequel il craindra de se perdre. Consolidé par ce retour à sa conscience jaïniste, il pourra poursuivre son chemin vers son métier d'avocat et rencontrer des pasteurs éclairés qui lui feront découvrir le christianisme et les Évangiles. Une nouvelle culture se dévoile alors à lui. En fin observateur de la nature humaine, il dissociera la réalité et la qualité du message chrétien, dont il verra les correspondances avec sa tradition indienne, et les applications de ce message par des hommes partagés entre l'excellence de la bonne Nouvelle et leur façon de vivre en arrangements constants avec celle-ci, voire en contradiction flagrante.

L'Afrique du Sud va lui permettre d'approfondir sa découverte de la réalité humaine. Car Gandhi n'est pas devenu du jour au lendemain un être d'exception : il l'est depuis toujours, mais il a accepté de l'être, et en acceptera aussi les conséquences (que cette remarque stimule chacun de nous à découvrir sa propre exception, et à la privilégier dans nos combats de chaque jour pour la vérité de notre être ; car l'intériorité de la Paix et de la conscience de soi nous façonnent du dedans). Ainsi, lorsqu'il est violemment débarqué sur le quai d'une gare par un fonctionnaire obéissant aux règles établies, il se demande ce qu'il faut faire pour contrer efficacement cette injustice, sans enclencher un engrenage de violence dont il sait qu'il ne sortira pas vainqueur.

C'est alors qu'il prend contact avec Tolstoï. L'homme a un certain prestige dans les milieux alternatifs de l'époque. Il est une conscience universelle au nom d'une humanité mise à mal par la violence tout aussi universelle. Son ouvrage *Le Royaume des Cieux est en vous* est pour Gandhi une véritable révélation. Voici ce qu'il en dit : « *Il y a de cela quarante ans, alors que je traversai une grave crise de scepticisme et de doute, il m'arriva de tomber sur le livre de Tolstoï Le Royaume des cieux est en vous. Cette lecture me fit une profonde impression. À cette époque-là, je croyais en la violence. Après avoir lu cet ouvrage, je fus guéri de mon scepticisme et crus fermement à l'Ahimsa. Ce que j'admire le plus dans la vie de Tolstoï, c'est qu'il mettait en pratique ce qu'il prêchait et ne reculait devant aucun sacrifice pour chercher la vérité. Prenez la merveilleuse simplicité de sa vie. Né et élevé au milieu du luxe et du confort dans une riche famille d'aristocrates, ayant reçu en abondance toutes les richesses de la terre que le désir peut convoiter, cet homme qui avait tout connu des joies et des plaisirs de la vie leur tourna le dos alors qu'il était encore tout jeune, sans plus jamais jeter un regard en arrière. Il fut l'homme le plus véridique de son temps ... Il est le plus grand apôtre de la non-violence que notre époque ait connu. Personne en Occident, avant lui ou*

depuis, n'a écrit ou parlé au sujet de la non-violence d'une manière si magistrale, et avec autant d'insistance, de pénétration et de perspicacité... »¹

De la sympathie entre Tolstoï et Gandhi naît la correspondance entre ces deux êtres lumineux. De toute évidence, le transfert de Tolstoï à Gandhi de la force de l'esprit des Béatitudes date de cette époque². Nul doute que Gandhi avait déjà eu, à l'occasion de réflexions avec ses amis pasteurs à Londres, accès aux chapitres 5 à 7 de l'*Évangile de Matthieu*. Mais Tolstoï, par son témoignage et sa détermination, par son opposition radicale aux pouvoirs conjugués de l'État russe et de l'Église orthodoxe russe, donnera à Gandhi les clés de la résistance spirituelle, de la désobéissance civile, d'une adhésion sans faille et sans peur à l'esprit des Béatitudes, dont sa propre culture jaïniste est un écho. Lorsqu'on demandera à Gandhi de prendre la direction du pays, au moment de la lutte d'indépendance, celui-ci répondra que s'il en prenait la tête, sa seule constitution reposerait sur le programme des Béatitudes (je n'ai malheureusement pas pu retrouver cet argument dans les textes de Lanza del Vasto, mais je l'ai entendu le dire à maintes reprises et si quelqu'un en retrouve des traces dans les textes, je lui en saurais gré). En refusant le pouvoir, Gandhi soulignait la ligne de fracture entre l'excellence des Béatitudes et l'impossibilité, pour un pouvoir politique, d'y accéder. Car l'excellence des Béatitudes est un renversement des valeurs.

C'est donc « armé » de cette force que Gandhi arrive en Inde. Pendant près de dix années, il sera un Indien parmi tant d'autres, en recherche de ré-acculturation tant sa longue approche de l'Occident l'avait éloigné de son pays d'origine, mais avec aussi cette nouvelle vision de l'universalité de l'humaine expérience et ce « gai savoir » que rencontrer un être humain par le dedans, en le respectant, est un atout essentiel pour vaincre ensemble les peurs. Ses *Expériences avec la vérité* sont autant de signes de sa transformation intérieure, de la maturation d'une âme qui relie avec bonheur les aspects fondamentaux de l'homme, à savoir son rôle et son action dans la cité (la politique), sa relation à l'autre (le social), son lien à l'universel et au divin (le religieux, le spirituel).

Il ne se contentera pas de demi-mesures. À l'image de son peuple pauvre, appauvri par l'occupant, sans ressort et neutralisé par l'administration britannique qui le divise pour régner, il se fera pauvre, vêtu d'un pagne, habitant une cabane en torchis, disponible à tous, développant dans ses ashrams des activités de services pour tous, mangeant peu et seulement ce qui est à la portée de tous, se réservant la vidange des latrines comme labeur normal pour celui dont l'autorité est reconnue par tous. Bref, les Béatitudes : un vrai bonheur, bien que vraiment ascétique. Bonheur non pas par recherche du bonheur pour lui-même, mais parce que correspondant à la vérité qu'il découvre jour après jour comme fondement spirituel de la dignité de l'homme. Car l'essentiel, pour lui, n'est autre que la réalisation de ce pourquoi l'homme est : un chemin d'amour, de vérité et de joie intérieure. Tous ses combats politiques, sociaux et spirituels sont habités par cet essentiel.

Lanza del Vasto, philosophe éclairé et observateur aigu, n'hésitera pas à reconnaître en Gandhi, lors de son voyage en Inde en 1937, l'oasis de verdure dans un monde devenu un désert de démenace. Après la catastrophe de la première Guerre mondiale et ses millions de morts pour rien, l'Europe chrétienne, ou du moins terre de chrétienté, s'apprête à remettre le couvert. Hitler s'empare du pouvoir en Allemagne, Mussolini en Italie ; l'un menace d'envahir l'Europe, l'autre conquiert des colonies en Afrique pour ne pas être de reste ; l'Espagne, quant à elle, prépare sa guerre civile. « Le voici devant mes yeux celui qui seul dans le désert de ce siècle a montré une pointe de verdure. Celui qui sait la dure loi de l'amour, dure et claire comme le diamant. Le

¹ M. K. GANDHI, *Tous les hommes sont frères*, p. 291-296 (MT, II, 418-420) Folio Essais, Gallimard.

² « À cette époque, c'est-à-dire à la fin du XIX^e siècle et au commencement du XX^e, la gloire de Tolstoï, génie universel, rayonne dans les cinq parties du monde. Tous ceux qui sont en communauté intellectuelle avec lui le considèrent comme leur centre de Lumière. Écrivains et penseurs de l'Europe, de l'Asie, de l'Amérique, lui envoient leurs œuvres. Il correspond avec eux. C'est néanmoins l'Orient qui fixe spécialement son attention et conquiert sa sympathie », écrit un ami intime de Tolstoï (Paul BIRUKOFF, *Tolstoï et Gandhi*, Paris, Denoël, 1958, p. 59).

capitaine des désarmés, le père des pariahs, celui qui règne par droit divin de sainteté. Il est venu nous montrer le pouvoir, sur cette terre, de l'Innocence absolue »³.

Dans *L'Homme libre et les ânes sauvages*, (Les Sept Hommes et les Trois Morales), Lanza del Vasto, fondateur des communautés gandhiennes de l'Arche, montre en Gandhi à la fois un Sage, un Saint et un Héros. Cette présentation du personnage, inspirée par la philosophie platonicienne et reprise par la tradition chrétienne, veut démontrer le caractère d'unicité de la personne au travers de l'esprit, de l'âme et du corps et de son développement au niveau de la spiritualité et de l'action politique, sociale :

- le Sage vit de l'esprit et son action est essentiellement de réflexion, méditation et parole qui éveillent. Il est l'Homme de Tête.
- le Saint vit de l'amour et son âme s'oriente vers l'action sociale et la compassion pour le prochain. Il est l'Homme du Cœur.
- le Héros s'implique avec tout son corps, à l'image des héros de légende, pour la défense des peuples face à la tyrannie ou à l'injustice, ou pour la conquête de l'indépendance. Il est l'Homme du Corps.

Nombreux sont les sages qui ont guidé les peuples et les consciences, nombreux les saints qui ont défendu des causes par leur exemple, nombreux les héros qui ont mis leur courage au service des leurs. Ils sont d'ailleurs honorés dans toutes les traditions et ceux qui ont bénéficié de leurs actions se montrent redevables et fiers. Mais Gandhi, pour Lanza del Vasto, cumule les trois aspects du triptyque. En effet, la pensée gandhienne est axée entièrement sur ces « expériences avec la vérité » qui lui feront prendre des options, non sur un avis ou une opinion personnelle, mais sur le résultat d'une expérience. En cela, Gandhi est un être pratique et pragmatique, jamais un dogmatique, un doctrinaire ou un nostalgique.

S'il opte pour la pauvreté, ce n'est pas d'abord parce que les autres autour de lui sont pauvres, mais parce qu'il y trouve une libération personnelle et une communion intense à Dieu. S'il invite les riches à l'abandon de leurs biens, c'est pour les faire bénéficier de la même libération. Il ne leur reproche pas d'être riches – quoique pour l'être, il faille beaucoup profiter du travail des autres –, mais leur propose de goûter ce que lui-même vit.

S'il décide de travailler à sa propre autosuffisance par le travail des mains quotidien, s'il choisit un travail communautaire de vidange des latrines, c'est par souci de ne peser sur personne, c'est aussi pour prendre sa part du travail collectif et, ayant tous les regards sur lui, pour participer allégrement aux charges dévolues depuis toujours en Inde aux pariahs. Tous les hommes sont frères et vivre de cette fratrie impose quelques devoirs.

Si chaque jour il file le coton des champs de l'ashram, c'est par souci de l'indépendance économique de l'Inde, c'est un acte libre et ancestral, mais c'est aussi pour conscientiser ses concitoyens devenus passifs et couards ; filer est un temps propice à la méditation et à la prière, filer ensemble est un moment privilégié où on devient corps vivant et communauté entreprenante.

Lorsqu'il entreprend, auprès des jeunes qui viennent vers lui librement, de les initier à sa propre recherche, il leur demande de veiller à développer leur acuité spirituelle comme élément majeur pour s'occuper ensuite des villages où ils sont envoyés. Écoutons-le :

« Je vous envoie dans vos villages où nos compagnons de lutte contre l'occupant vous attendent. Que chacun se suffise, que chacun pense d'abord à soi et aux siens et ne pèse sur personne : voilà charité bien ordonnée. Là où l'homme ne peut suffire, que la famille se suffise, là où elle ne peut, que ce soit le village, là où le village ne peut, que ce soit la région.

Tendez toujours à produire sur place et évitez toute circulation inutile des produits, car c'est là gaspillage et ce sont les courtiers, les spéculateurs, les politiciens nationaux ou étrangers qui ont prise sur les produits dont la vie du peuple dépend.

³ LANZA DEL VASTO, *Le Pèlerinage aux sources*, Paris, Denoël, Wardha ou trois mois chez Gandhi..

Vous soutiendrez ou rétablirez les anciennes industries villageoises, vous en créerez de nouvelles. Développez partout la filature du coton qui réduira notre chômage, l'outillage coûte peu et le coton est abondant : nous ne devrions plus acheter nos étoffes aux Anglais qui emportent au loin, chez eux, dans leurs filatures, le coton de nos campagnes.

Partout veillez à la propreté de la voirie et des eaux ; vous préviendrez les épidémies, distribuerez des médicaments simples et surveillerez le régime alimentaire, composé de denrées produites sur place et accessibles à tous ; vous protégerez les enfants, et toutes les bêtes, non seulement les vaches et les serpents.

Préparez l'indépendance nationale par l'indépendance économique : et je vous rappelle à tous que l'unique intérêt de l'économie, ce n'est pas le développement économique, mais le développement de la personne humaine, sa paix intérieure, l'élévation de son âme, son affranchissement.

Mes enfants, que l'homme reste toujours plus grand que ce qu'il fait, plus précieux que ce qu'il a. Allez ! Supprimez la misère, cultivez la sobriété ! »⁴

Ces dernières recommandations ont un caractère éminemment actuel. Alors que les politiques et les hommes d'affaires de notre temps continuent à parler « produit national brut » ou « produit intérieur brut » comme seul credo de l'expansion économique, et donc de la croissance sans fin, Gandhi, dès 1936, préconisait ce que serait dans l'avenir le sens même de l'économie : « *Tout l'intérêt de l'économie réside dans le développement de la personne humaine, sa paix intérieure, l'élévation de son âme, son affranchissement* ». Nous sommes loin du compte au moment où nous célébrons le soixantième anniversaire de sa mort. C'est à un total renversement des valeurs que nous sommes conviés, navrés de constater que depuis bien longtemps, les Béatitudes n'ont été pour les chrétiens que de pieuses paroles, alors qu'elles étaient censées renverser nos vies et nos certitudes pour en faire des bouquets de Paix, de Force et de Joie. J'en veux pour preuve le Président américain Ronald Reagan qui a baptisé les missiles nucléaires MX du nom d' « Artisans de Paix », des missiles « pacifiques » qui possèdent une puissance destructrice de 175 bombes de Hiroshima.

Dans un livre intitulé « les Béatitudes, l'arme absolue » de Frantz Alt (O.E.I.L.), l'auteur nous ramène à cette évidence d'un renversement radical :

« Si tu veux la paix, prépare la guerre. » L'histoire nous enseigne que ces préparatifs ont toujours conduit à la guerre... Celui qui sème la guerre, récoltera la guerre. Ce qui compte, ce ne sont pas les bonnes intentions, mais uniquement les actes. Il n'existe, dans tout le Sermon sur la Montagne, aucun passage qui permette de justifier une distinction entre morale publique et morale privée. La justice de Jésus est indivisible. La perfection qui nous est demandée tient compte de la critique que fait Jésus d'un amour qui ne s'adresserait qu'aux amis. Selon Jésus, l'amour du prochain n'est pas suffisant. Le véritable amour inclut les ennemis. Voilà un explosif sur le plan politique, et pourtant, jusqu'à ce jour, il n'a presque jamais été utilisé en politique. Gandhi est la grande exception... Celui qui n'a pas expérimenté, dans sa vie personnelle, le pouvoir de guérison du Sermon sur la Montagne, ne pourra pas non plus en faire usage sur le plan politique. »

C'est pourquoi, à l'occasion du soixantième anniversaire de la mort de Gandhi, nous avons proposé ce congrès autour de la Pensée et de l'Economie gandhienne. Les thèmes abordés au cours de ces Rencontres Internationales de Paix et de la Non-violence seront un moment d'échanges et de partages d'expériences. En voici, par ordre d'urgence, les principales lignes :

- La souveraineté alimentaire des peuples – le contrôle des semences par les fermiers – la lutte contre les OGM et la brevetabilité du vivant – les droits à l'eau potable, à un air pur et un sol non pollué.

- L'intervention civile de paix en différents contextes, incluant la guerre et le terrorisme. La gestion non-violente des conflits interpersonnels, sociaux et internationaux.

- L'importance de l'action individuelle comme de l'action collective. Le rôle de la société civile.

- L'éducation à la paix et à la non-violence. L'éducation à la confiance en soi, l'autonomie et la responsabilité. L'éducation à la résistance et à la désobéissance civile, si nécessaire.

- Le respect des droits fondamentaux, la liberté de conscience et de pratique religieuse dans le respect des autres, la liberté d'expression. La protection des plus faibles (enfants, femmes, handicapés, etc.). La libération de la condition féminine. La démocratie participative.

- La valorisation d'une simplicité de vie.

Heureusement des voix s'élèvent, de plus en plus nombreuses et venant de partout – savants, responsables politiques et religieux, fonctionnaires de l'ONU, hommes d'affaires ou engagés dans l'action humanitaire – pour demander à ce que la pensée et l'exemple de Gandhi soient pris au sérieux dans l'histoire des hommes et pour l'avenir du monde. Nous sommes de traditions religieuses et de cultures différentes qui un jour se sont croisées, avec des styles de vie divers, tantôt choisis, tantôt imposés par la vie. Mais notre démarche commune est celle d'un espoir incarné par ce Héros, ce Saint, ce Sage que fut Gandhi : un être que toutes nos traditions peuvent reconnaître comme universel et profondément enraciné dans l'humain.
